

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Le Territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du XX^e siècle, Thierry Paquot et Chris Younès (dir.), Paris, Éditions La Découverte, 2009, 385 p.

par Alain Beaulieu

Nouvelles perspectives en sciences sociales, vol. 5, n° 1, 2009, p. 121-124.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038627ar>

DOI: 10.7202/038627ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

possible, nous disent ses auteurs, que ces tendances, même si elles sont contradictoires, existent simultanément et qu'une présence croissante de l'une ne se traduise pas nécessairement par une présence décroissante de l'autre.

Le Territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du XX^e siècle

Thierry Paquot et Chris Younès (dir.)

Paris, Éditions La Découverte, 2009, 385 p.

PAR ALAIN BEAULIEU

Université Laurentienne, Sudbury

À la suite de la critique de la métaphysique et de la dénonciation des excès de l'historicisme, notamment par Nietzsche (qui incidemment fut un remarquable voyageur), tout un pan de la pensée à partir du XX^e siècle s'est développé autour de ce qu'on pourrait appeler un « paradigme de l'espace » selon lequel il s'agit moins de s'arracher au temps pour rejoindre les « vérités éternelles », ou de comprendre le monde à travers son progrès historique, que de spatialiser les concepts en expérimentant le monde sur le mode de son immanence. L'ouvrage dirigé par Thierry Paquot et Chris Younès sonde les avenues proposées par ce tournant vers la spatialité en présentant et commentant les réflexions de plusieurs penseurs marquants relativement à la question du territoire et à des thèmes connexes tels que la ville, l'espace, l'urbanisme ou le lieu. Issu d'un séminaire organisé en 2007 et 2008 par le Réseau « Philosophie Architecture Urbain (PhilAU) », et rédigé par dix-huit auteurs, *Le Territoire des philosophes* se divise en vingt-et-un chapitres où sont discutées les conceptions du

territoire correspondant à un nombre égal de philosophes ou sociologues classés par ordre alphabétique allant de Arendt (et sa construction d'un monde commun) jusqu'à Wittgenstein (et son travail architectural qui a eu une incidence sur le développement de sa seconde philosophie du langage). Cet ouvrage collectif a l'insigne mérite de réunir autour d'une thématique bien circonscrite des contributions de grandes qualités rédigées par des spécialistes provenant aussi bien de la philosophie et des sciences sociales, que de l'architecture et de l'urbanisme.

Il faut en particulier souligner les chapitres admirables de Manola Antonioli consacrés à Deleuze et à Derrida, deux philosophes qui comptent aujourd'hui parmi les principales sources d'inspiration conceptuelle en architecture. Antonioli montre bien comment les principales notions de Deleuze (dans son travail avec Guattari) tels que la ritournelle, le rhizome ou la géophilosophie nouent ensemble politique, esthétique et philosophie autour de la notion de territoire (territorialisation/déterritorialisation). Son chapitre sur Derrida discute de manière éloquente la richesse des propos derridiens consacrés au thème de l'espace à travers son travail avec les architectes, sa critique de l'« eurocentrisme », et la dislocation (ou déconstruction) des frontières à l'époque de la mondialisation et du développement des nouveaux moyens de communication qui ouvrent aussi sur la possibilité d'une nouvelle hospitalité transfrontalière. Pour sa part, Taziana Villani présente une étude exemplaire consacrée aux cours de Foucault au Collège de France récemment publiés (entre autres *Sécurité territoire population*) où sont discutées les techniques de contrôle urbanistique liées à l'aménagement des villes. Il faut également mentionner le chapitre de Pierre Dulau dédié aux riches méditations de Heidegger sur la spatialité et la « topologie de l'être »; ce chapitre aurait cependant pu bénéficier d'une analyse plus poussée des fameux textes de Heidegger intitulés « Bâtir habiter penser » et « La question de la technique » qui ont eu une importance considérable, respectivement, pour les architectes et les environnementalistes. Les directeurs de ce travail collectif proposent des chapitres inspirés consacrés, dans le cas

de Thierry Paquot, à Henri Lefebvre qui demeure un théoricien de l'urbain à la fois important et méconnu, et à Henri Maldiney dans le cas de Chris Younés qui, malgré la brièveté de son texte, parvient à révéler les traits originaux d'une pensée qui consacre une partie de ses réflexions à la rythmique de l'œuvre architecturale. L'ouvrage ne passe pas sous silence les descriptions consacrées aux grandes villes, en particulier à la modernisation de Berlin en regard de laquelle Walter Benjamin (par Philippe Simay) et Georg Simmel (par Thierry Paquot) deviennent témoins privilégiés. D'autres chapitres, qui comptent parmi les plus techniques sur le plan philosophique, s'intéressent aux expériences phénoménologiques du corps propre chez Merleau-Ponty (par Jean-Marc Ghitti), du « chez soi » chez Levinas (par François-David Sebbah; ce chapitre aurait pu discuter de manière plus élaborée le thème des villes-refuges que Levinas emprunte aux écrits bibliques et qui transite jusqu'à Derrida) ainsi qu'à l'« aréalité » qui renvoie, chez Jean-Luc Nancy, à la propriété de l'aire (par Benoît Goetz). L'ouvrage aborde également les prolongements possibles des travaux de Henri Bergson et de William James en urbanisme, les réflexions de Michel de Certeau au sujet de l'expérience quotidienne du lieu, la conception de l'espace poétique élaborée par Gaston Bachelard, la pensée environnementaliste de Hans Jonas, les carnets de voyage de Simone Weil ainsi que la « sphérologie des mondes habités » de Peter Sloterdijk qui compte parmi les auteurs contemporains les plus originaux dont la pensée demeure la moins commentée.

Ce type d'ouvrage composé à plusieurs a les qualités de ses défauts en multipliant souvent les angles d'approche au détriment de l'homogénéité. Ainsi, certains chapitres se terminent par une bibliographie générale ou thématique fort utile, tandis que quelques-uns n'en propose tout simplement aucune. Par ailleurs, quelques auteurs avouent candidement que la notion de « territoire » ne constitue pas un maître-mot des penseurs à l'étude : c'est le cas des textes consacrés à Merleau-Ponty (p. 289), à Jean-Luc Nancy (p. 310) et à Wittgenstein (p. 373). Notons toutefois que la question sans doute plus générale de la territo-

rialité n'échappe à aucun des penseurs étudiés; ce qui ne doit pas faire oublier (une note en avant-propos aurait permis de le clarifier) que les réflexions sur l'espace et la territorialité ne remplacent pas simplement celles consacrées au temps et à l'histoire qui demeurent des thèmes de prédilection pour plusieurs des penseurs étudiés, pensons par exemple à la durée de Bergson, à la temporalité authentique chez Heidegger ou au temps de l'Aiôn chez Deleuze. Par ailleurs, on comprend qu'il s'agissait principalement d'analyser la question du territoire à partir de la pensée contemporaine dite occidentale, mais l'addition des points de vue orientaux ou autochtones aurait permis une présentation plus exhaustive de la thématique. De façon similaire, on peut aussi déplorer le fait que quelques auteurs importants du XX^e siècle aient été exclus : pensons par exemple à Baudrillard et à sa description des espaces américains du simulacre, à Lyotard qui introduit dans le champ de la philosophie la notion de postmodernité empruntée aux architectes, ou encore à Habermas et aux enjeux liés à la revitalisation de l'espace public. Enfin, on pourrait aussi reprocher à ce livre de n'avoir pas traité plus à fond l'importante question de l'environnement; à ce titre l'écologie profonde de Arne Næss aurait, par exemple, pu faire l'objet d'une présentation.

Malgré ces lacunes, qui ne constituent à aucun moment une entrave à la compréhension, l'ouvrage édité par Thierry Paquot et Chris Younès explore une somme importante de thèmes et de penseurs qui intéressera aussi bien les théoriciens que les praticiens de l'espace et du territoire. Mentionnons que la plupart des chapitres comprennent une section où est présentée dans ses grandes lignes la philosophie des penseurs étudiés, ce qui favorise la réception par un vaste public de lecteurs. *Le Territoire des philosophes* est fortement recommandé à tous ceux et celles qui s'intéressent aux théories et aux expérimentations relatives à la spatialité et à la territorialité, ou tout simplement à la pensée contemporaine.